

BULLETIN D'INFORMATION

O
C
I
E
T
E
d
e
S
E
T
S
O
D
E

« Ce sentiment singulier qui est le respect »

Madeleine Renaud
par **Albert Camus***En 1949, Jean Daniel, alors directeur d'une revue littéraire, « Caliban », demandait à Albert Camus un texte sur celle qui vient de disparaître et qu'ils considéraient tous deux connue l'une des plus grandes actrices françaises. Le voici*

« Ce monstre est-il sacré ? Je ne sais. Mais je sais qu'il est tranquille et fait semblant d'être domestiqué. A ce jeu-là, comme à d'autres, Madeleine Renaud est parfaite. Bien disante. Elle persuade par ses silences. Dans un moment tout à l'apparence, elle économise ses gestes, et, pourtant, on ne voit qu'elle. Elle donne la réplique, d'une flûte légère, à des hommes dont la voix est forte comme un tronc d'arbre, et, cependant, ce sont les virgules de son texte qu'on entend jusque dans les couloirs extérieurs. (...) C'est le mystère en pleine lumière dont parlait Barrès.

C'est pourquoi elle a raison de s'impatienter lorsqu'elle entend parler de son charme (« exquise, ravissante, adorable... », ce sont les sorties du Marigny). Le char est court et ce n'est pas vanité d'artiste si elle sent que la séduction qu'elle opère obtient du public un sentiment singulier, que lui reconnu dans tous les théâtres où jouait Madeleine Renaud, qui est le respect. (...) Un acte suffit. Elle entre et on sent une aise dans le public. Elle lui donne, à la seconde même de son entrée, un très simple et très rare plaisir : le plaisir d'être. Dix minutes plus tard, elle sort au milieu du suspens des respirations. Dans le moment où la salle applaudit, les têtes se tournent l'une vers l'autre, et la vraie question qui est alors posée est celle-ci : Comment fait-elle ? Nous ne nous sommes aperçus de rien. • Mais c'est que ce délicat prestidigitateur a lu Edgar Poe : pour bien cacher une lettre, il faut la laisser en évidence sur une table. Elle étale toutes ses cartes, sans avoir l'air d'y toucher, et l'on s'aperçoit, tout d'un coup, qu'il s'agit du grand jeu et du destin des reines. (...)

Oui, une certaine perfection, souple et mesurée, ne se fait reconnaître qu'après coup. Ainsi de Madeleine Renaud, pour qui on a toujours deux admirations. L'une, que l'on réserve communément aux grandes actrices, et l'autre, qui est, si l'on ose dire, l'admiration de l'escalier. On l'a vue pendant deux heures et, l'applaudissant de tout son cœur, on l'a finalement oubliée à force de ne regarder qu'elle. Au sortir du théâtre, dans la nuit fraîche qui tombe des marronniers, la lumière se lève. • Mais c'est admirable ! • (...)

Les raisons qu'on a d'aimer Madeleine Renaud dans la vie ne sont pas aisées différentes de celles que je viens de dire. Il y a des gens qui sont

intelligents avant même d'avoir éprouvé quoi que ce soit. C'est l'intelligence au garde-à-vous. On les admire, bien sûr, et on les fuit. Mais pour d'autres, ils vivent de cette intelligence détendue qui vient à ceux qui ont beaucoup senti. (...) De l'un d'entre nous, elle disait un jour, avec sa fraîche moquerie : « Il est intelligent, il n'est pas fin. » On trouve de ces mots dans nos anciens mémoires, au temps où les femmes savaient, comme un disait alors, donner de l'esprit aux imbéciles. Devant Madeleine Renaud, tout le monde se sent intelligent, mais peu d'hommes, je crois, se sont jamais sentis fins. (...) De temps en temps, elle prend son air de sage bourgeoise. C'est le moment de se méfier. La flèche va partir, point trop barbelée, mais infallible. Malheur au vaniteux qui s'est égaré dans les parages ! Un trait encore, celui-là exceptionnel : Madeleine Renaud est une femme qui écoute, (...)

Je la voyais un soir, dans « les Fausses Confidences Droite, menue, le geste évasif, elle s'effaçait, comme d'habitude, derrière Marivaux et si doucement qu'elle y parvenait à l'insu de la salle. C'était le premier miracle. Ce texte de Marivaux, qu'on dit subtil et qui ne l'est pas plus que la syntaxe française quand elle est utilisée à plein, coulait de source. Les émotions subordonnées s'alignaient après la passion principale, la main ronde faisait des conjonctions et les sourires menaient des incidences. Il y avait tout cela si naturellement encore que, par un deuxième miracle, non plus Madeleine Renaud mais la femme qui jouait réparait devant Marivaux. Le premier miracle était celui du créateur, le second celui de l'art.

Et je me disais qu'une telle maîtrise ne peut s'imaginer qu'au bout d'une longue tradition, de plusieurs longues traditions, toutes au service de l'art, et qui sont les seules à justifier une civilisation. Cet être précis et tendre illustrait ainsi, ce soir-là, à sa manière, au milieu du bruit et de la fureur d'un monde en folie, la seule chose qui soit indestructible sur cette terre inexorable. et qui est la beauté, menacée de toutes parts et partout renaissante. Aux quatre coins du monde hurlent des meurtriers et, quelque part dans une nuit de Paris, voici une femme. étrangère à tout ce qui n'est pas son art, qui sent juste et qui dit bien, et qui vient ainsi nourrir en nous une faim que ce monde a laissée sans aliment.

A. C.

SOMMAIRE

**Rencontres
et Colloques
passés
et à venir****In memoriam
René Matheu****Bibliographie:
Le Premier
homme
et autres
articles****Théâtre****Divers****Vu, Lu, Entendu**

Extrait du Nouvel Observateur n° 1560, octobre 1994 (cf. ci-après, p.53)

L'ALPHABET DE L'ART

NOVEMBRE 1994
n° 35

RENCONTRES ET COLLOQUES

CAMUS A MONTPELLIER

Du 18 au 29 juillet 1994, s'est tenue, à Montpellier, une **Université méditerranéenne d'été**, à l'initiative d'un groupe d'universitaires et d'institutions montpelliéraines - en particulier le Centre International des Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes, des collectivités territoriales (la journée Camus a été prise en charge par le Conseil Régional), et d'Associations. Cette Université était ouverte, en priorité, aux universitaires algériens exerçant toujours en Algérie et venus, donc, pour trois semaines, à Montpellier.

La journée Camus, le 20 juillet, s'est tenue, en présence d'une nombreuse assistance, au milieu de la première semaine, dont le thème général était: **"Cultures et représentations identitaires"**. Elle a été confiée à la Société des études camusiennes et organisée, quant à son contenu, par notre présidente, **Jacqueline Lévi-Valensi**, accompagnée de **Jean Yves Guérin** (Marne-le-Vallée), **Marie-Louise Audin** (Montpellier), **Christiane Achour** (Alger-Caen) et **Paul Siblot** (Montpellier). Se sont joints aux exposés et débats **Tayeb Bouguerra** (Alger-Montpellier) et **Paul Siblot** (Montpellier). **Laurence Tubiana** a pris en charge la soirée culturelle très réussie et chaleureuse (lecture de textes, musique et chants).

La matinée (10h-12h30) a été consacrée à différentes prises de parole de JY Guérin, M.L. Audin et C. Achour, à la suite de l'exposé inaugural de J. Lévi-Valensi. Sous le titre "Camus et la mémoire de l'Algérie", J. Lévi-Valensi a exposé la double relation: - l'Algérie dans la mémoire de Camus et Camus dans la mémoire de l'Algérie, s'attachant surtout au premier volet. Elle a insisté, tout d'abord, sur la mémoire quasi charnelle de l'Algérie, de *Noces* au *Premier homme*. Même lorsqu'il n'est pas directement présent, le pays est sous-entendu comme l'atteste l'image nostalgique récurrente des pays du soleil. L'Algérie, c'est le lieu de l'enfance et de l'adolescence, le paradis perdu. Dans les textes, la mémoire de la nature algérienne trace les contours d'un royaume de vérité, de pureté, d'innocence; celle des deux communautés du quartier de *Belcourt* dessine *"un monde de pauvreté et de lumière"*.

Le texte écrit en 1933, *"La maison mauresque"* bâtit une maison d'émotions. C'est à travers elle que Camus trace une sorte d'itinéraire intellectuel; c'est dans cette architecture conçue par l'autre qu'il se réalise. Mais l'Algérie peut offrir aussi des symboles qui ne soient pas des symboles de bonheur.

L'Algérie est présente dans l'intérêt porté aux deux communautés par Camus, dans sa pratique de journaliste. L'aspect novateur de ses articles "Misère de la Kabylie" a été rappelé.

Un vécu et un imaginaire habités par l'Algérie, une écriture journalistique qui lui donne une place originale et courageuse: il y a aussi à rappeler son rôle dans la pensée de l'écrivain qui définit une culture méditerranéenne où l'Algérie tiendrait le rôle de la Grèce antique (en ignorant, il faut le dire, la culture de l'Islam).

Jacqueline Lévi-Valensi a terminé son exposé par la certitude qui était celle de Camus de l'identité de sa patrie (il suffit de lire "Petit guide des villes sans passé") et par la lecture de passages de l'Avant-propos de *Chroniques algériennes* qui célèbre une longue liaison avec l'Algérie, au sens plein du terme: patrie à la fois réelle et mythique, Camus n'a pu imaginer que cette terre ne soit plus sa patrie.

A la suite de cet exposé - jalonné de rappels suggestifs des textes *algériens* de l'auteur - les autres intervenants ont situé le point de vue à partir duquel ils travaillaient sur l'*oeuvre camusienne*. Le débat a été ensuite ouvert.

Le public était très hétérogène, dans la matinée surtout, et les interventions étaient très diverses. Certains participants ont proposé leur lecture de Camus; d'autres ont regretté l'absence du "bled" dans l'*oeuvre* de Camus; nombreux ont été ceux qui ont exprimé leur très vive émotion à la lecture du *Premier homme*. Un intervenant s'est assez nettement démarqué en précisant que ce que lui a donné Camus, c'est une façon de voir la vie autrement qu'en intellectuel avec son corps, ses pieds, son sexe. Et ce refus du dualisme conduit à une spiritualité. "*J'ai besoin d'écrire comme de nager parce que mon corps l'exige*", ont rappelé J. Lévi-Valensi et M.-L. Audin.

La séance a repris à 14h30 et s'est prolongée jusqu'à 17h30. Les intervenants du matin ont repris plus longuement la parole pour un exposé plus structuré et centré autour du *Premier homme*. Avant eux, les deux collègues de Montpellier, P. Siblot et T. Bouguerra sont intervenus: l'un pour analyser, dans quelques énoncés, la contradiction vécue par Camus dans son rapport à l'Algérie et aux communautés *coexistant* (postulat d'égalité et affirmation d'un clivage), l'autre pour rappeler l'ambivalence de la réception de Camus par les Algériens.

C. Achour s'est attachée à indiquer des parallèles avec des textes autobiographiques de différents auteurs d'Algérie (Roblès, Sénac, Feraoun, Scotto) et quelques objectifs de l'écriture autobiographique *camusienne*.

M.-L. Audin a développé l'image de l'île et son importance dans le texte *camusien*, augmenté désormais du *Premier homme* (Alger, El-Djezaïr, signifie les îles).

JY Guérin a souligné que le *Premier homme* a été écrit pendant la période du "grand silence" de Camus et indiqué des pistes de recherche pour replacer l'*oeuvre* dans son contexte (celui des autres oeuvres de Camus, mais aussi du moment historique vécu). Il s'est interrogé aussi sur les racines de ce thème de la pauvreté. *Ecrivain-citoyen*, Camus essaie modestement d'apporter une contribution à une certaine mémoire de l'Algérie.

Le débat a repris avec la salle, riche, passionnant et ... passionné. Il n'est pas possible d'en donner le détail. Ce que l'on peut dire, c'est qu'aucune prise de parole n'était "académique" ou "compassée". Comme l'a dit un intervenant, chacun semble parler de lui-même à haute voix en parlant de Camus. Ce qui justifiait le "registre *identitaire*" largement évoqué.

- Comment aller vers une mémoire totale? Quel est cet "étrange" père? Pourquoi une position communautaire plus qu'une position du Camus humaniste, au moment de la guerre?

- L'un des intervenants algériens témoigne que, lorsqu'il fut arrêté à Oran en 1958, il a trouvé de jeunes *co-détenus* qui lisaient Camus: "aujourd'hui, ne sommes-nous pas des Camus un peu paumés?" se demandait-il.

Le souhait a été de ne pas figer Camus et son oeuvre en objet sociologique: en tant qu'*oeuvre* d'art, elle a bien autre chose à nous dire. Qu'accepte-t-on de l'autre pour atteindre un monde commun? C'est ce désir qui la porte et qui habite toute oeuvre d'art qui fait peur à tous les totalitarismes et leur fait interdire l'art.

Il y a eu aussi des témoignages sur des Algériens assassinés, lecteurs de Camus: sur **Laadi Flici**, sur **Ali Mecili**.

Les participants ont, en tout cas, cherché à dépasser les condamnations habituelles pour interroger cet écrivain toujours vivant par ses oeuvres puisqu'il ne laisse pas indifférent. Le moment est venu de **re-lire** l'Algérie de Camus - le *Premier homme* ne peut que nous y aider - et le rôle de l'imaginaire dans l'Histoire.

Le dernier mot à **Jean Yves Guérin**: "on peut, peut-être, maintenant, envisager un colloque sur "Camus et l'Algérie"!"

Christiane **Achour**.

NB - La journée a été entièrement enregistrée; les organisateurs ont promis une publication. A suivre...

CAMUS AU MANS.

Organisée par l'Association 24 heures du livre du Mans, la **XVII^e** édition de cette rencontre, qui a réuni cette année 120 écrivains et 150 experts, s'est tenue les 8 et 9 octobre, et avait pour invitée d'honneur l'Algérie, qui vit aujourd'hui une tragique réalité.

Au cours de cette manifestation, **parainnée** notamment par l'*UNESCO*, *France-Culture*, *Le Monde* et *Ouest-France*, un hommage a été rendu à l'oeuvre de **Mohamed Dib**, en présence de l'auteur et de nombreux invités.

D'autres débats ont porté, avec la participation d'écrivains algériens, sur les "*Voix féminines*", "*Guerre d'Algérie: mémoire, oubli*", et sur "*Écrire l'Algérie aujourd'hui*".

Animée par le président d'honneur de ces 24 heures du livre 1994, M. **Georges Jean**, un débat ayant pour thème **Camus l'Algérien** a réuni MM. **Nourredine Aba** (membre du Haut Conseil de la francophonie) et **Abdelkader Djemaï**. M. **Aba** évoqua les souvenirs de ses rencontres avec Camus (dans les années 40) et des discussions qu'ils eurent sur l'avenir de l'Algérie. M. **Djemaï**, quant à lui, parla d'un aspect méconnu de la vie et de l'oeuvre de l'auteur de *La Peste*, à travers les séjours (1938-1942) qu'il effectua à Oran.

Abdelkader Djemaï

COLLOQUES À VENIR

Le colloque autour du **Premier Homme** se tiendra les 24 et 25 mars 1995 à l'**Université de Marne la Vallée**. Des communications de **Christiane Achour** (Université de Caen), **Marie-Louise Audin** (Université de Montpellier III), **Michel Autrand** (Université de Paris IV), **Monique Gosselin** (Université de Paris X-Nanterre), **Jean Yves Guérin** (Université de Marne la Vallée), **Jacqueline Lévi-Valensi** (Université de Picardie), **Pierre-Louis Rey** (Université de Paris III), **Pierre Rivas** (Université de Paris X-Nanterre) et **Jean Sarocchi** (Université de Toulouse le Mirail) sont d'ores et déjà prévues. D'autres restent en suspens.

Les 7 et 8 avril 1995, la **Faculté des lettres de Nice** organise un colloque sur **Camus philosophe**, dont **Anne-Marie Amiot** sera l'animatrice.

In memoriam...

Nous avons appris en septembre dernier la mort de

René Mathevet.

Responsable à la C.F.D.T., ancien déporté, il avait rencontré Camus en 1953 lors du meeting de Saint-Etienne dont il avait été l'un des organisateurs. Il en avait raconté ses souvenirs au premier colloque de Nanterre et avait adhéré à notre Société.

BIBLIOGRAPHIE

Encore *Le Premier homme*

Die Zeit, n° 17, 22 avril 1994, "Endstation Marna, Afrika - "Der erste Mensch" - das letzte Werk von Albert Camus wurde vor wenigen Tagen in Paris veröffentlicht" Von **Iris Radisch**.

El Pais, du 2 octobre 1994, "El hermano mayor", par **Angel Fernandez-Santos**.

F.E.N. Actualités, n°40, du 7 mai 1994, "Camus, la porte entrouverte", par **Jean-Paul Roux**; avec dans l'éditorial de **Guy Le Néouanic**, une référence à Camus: "Construire la justice dans le plus injuste des mondes" (en titre).

Franfurter Aundschau, n° 100, 30 avril 1994, "Die trotzige Trägheit des Sinne" Albert Camus' nachgelassenes Romanfragment 'Le Premier homme', Von **Lothar Baier**.

InfoMatin, n° 68 (13 avril 1994) publie une enquête réalisée par **Bertrand Leclair**. A sa fille Catherine, Albert Camus avait avoué: "Je suis seul" (p.12-13).

International Herald Tribune, du 27 avril 1994, "Final manuscript from Albert Camus", par **Alan Riding**.

L'Enseignant, Revue du Syndicat des Enseignants (F.E.N.), "Camus, pour l'éternité" par **Michel Chabot**.

La lettre de Coup de Soleil, n° 5, avril 1994 (trimestriel- BP 328 75001 Paris) publie l'article de **François Chavanes** "Rendez la terre aux pauvres", qui est paru également dans **Le lien**, Semaine religieuse du Diocèse d'Oran.

La Prensa, vida cultural, Buenos Aires, du 12 juin 1994, "El Primo hombre de Albert Camus", par **Inès de Cassagne**.

La Republica du 7 avril 1994, p.23, "Camus primo uomo", par **Elena Guicciardi**.

Le Dauphiné Libéré du 4 mai 1994: "**Blanche Balain**, l'amie drômoise de Camus, nous parle du *Premier homme* : l'histoire d'un petit garçon d'Alger qui allait devenir Albert Camus"

Le Figaro-Madame, mai 1994, p.34-36, "Albert Camus, mon père", propos de **Catherine Camus**, recueillis par **Janick Jossin**.

Le Magazine littéraire, n° 322, juin 1994, "Camus, une enfance en Algérie" par **B. Fauconnier**; "Un écrit primal" par **G. Cervera**.

Le Midi Libre, du 24 avril 1994, "Le cadeau posthume d'Albert Camus" par **Marie Elbé**.

Le Populaire - Centre France, (Limousin-Auvergne) du dimanche 29 mai 1994, "Note pour le *Premier homme* " par **Roger Quilliot**, et le billet "Chère Emilie" de **Michel Peyramaure**.

Méditerranée Magazine (nouvelle et luxueuse revue bimestrielle) n°2, mai-juin 1994, "Camus, l'éternel retour à la mer" par **José Lenzini**.

New York Times du 26 avril 1994, "Camus's Last Work, a First Draft, Shows His Life and his Style" par **Alan Riding**.

Parcours - Air Inter, juin 1994, "On a cassé la statue de Camus" par **Jacques Duquesne**.

The Guardian (Londres, Manchester) du 16 avril 1994, p.19, présente un article d'**Antoine de Gaudemar**, de *Libération* : 'This one's had a good start - born in the middle of a move. This is how Albert Camus, alias Jacques Cormery in the novel, was born'. La photo qui illustre l'article est légendée: "First man of French Literature..."

The Independent (Londres), 23 avril 1994, p. 26: "Askeleton rattles its bones", par **Farah Nayeri**.

The Sunday Times du 5 juin 1994, "The passionate outsider" par **Nicholas Fraser**.

THES du 22 avril 1994 publie un texte de **Sylvie Marion** sous le titre "Memoirs of oblivion".

Time Magazine (U.S.A.), du 16 mai 1994, "A mesmerizing Encore from Camus" par **Paul Gray**.

Times Literary Supplement (Londres) du 24 juin 1994, "The Pied-noir story" par **Patrick Mc Carthy [qui** parle de Jean Cormier au lieu de Jacques Cormery ! et commet quelques erreurs de lecture]

Guy Dugas (Université Paris XII - Paris IV) nous signale qu'une étudiante (**J.Hayat**) vient d'entreprendre, sous sa direction, un D.E.A. sur le thème: "Echos autobiographiques dans *Le Premier homme* d'Albert Camus".

AUTRES ARTICLES

Lionel Dubois, "Le combat d'Albert Camus contre la maladie et la misère", dans *L'Information littéraire*, n° 3, mai-juin 1994, p. 21-23.

Geneviève Henrot, "Bouillonnements et tourbillons: configurations thématiques dans "La mort dans l'âme" d'Albert Camus", dans *Studi francesi*, n° 112, janvier-avril 1994, p. 45-60.

THEATRE

La **Compagnie Marcqueron-Jaoui** reprend *Requiem pour une nonne* au Dix-Huit Théâtre, à Paris (16, rue Georgette Agutte, 75018), du 4 octobre au 13 novembre 1994. Mise en scène de Jean **Marcqueron**.

Pour accompagner la reprise de l'adaptation de *La Peste* au théâtre Marigny, *L'Avant-scène théâtre* en publie le texte, dans son n° 953, ainsi que deux articles de **Francis Huster** et un dossier de presse de la création (voir aussi, ci-dessous, p.53).

A **Etampes** sera donné, les 18 et 19 novembre 1994, le spectacle (créé au Centre Georges Pompidou en février 1992, cf. Bulletin n°26, p.11) **Noces à Tipasa, Le vent à Djemila, Retour à Tipasa**, mis en scène par **Baki Boumaza**, manifestation organisée par la fille du "Pierre" du *Premier homme*.

DIVERS

Abdelkader DJEMAI, journaliste et écrivain algérien - plus précisément oranais, donne dans l'hebdomadaire **Algérie-Actualité** n°1499, du 5 au 11 juillet 1994, p.20-24, de grands extraits du livre qu'il publiera cet automne: "Camus à Oran", faisant une visite des lieux, agrémentée d'une importante iconographie, avec de nombreux détails sur l'épidémie de typhus qui ravagea l'Algérie en 1941-1942, faisant plus de 100 000 victimes. **Abdelkader Djemaï** avait publié, dans *Le Monde diplomatique* de mai 1994, une nouvelle intitulée: "Un été pourri", dont l'inspiration *camusienne* est assez évidente, et voulue.

Gerhild TESAK-GUTMANN-SBAUER : *Der "Wille zum Sin". Das Wahre, Gute und Schöne bei Albert Camus.* (Verlag Dr Kovac, Louise Schroeder Sts.31 - 22708 -Hamburg) 1993, 130 p.

N'avait pas été signalée dans le Bulletin, en son temps, la publication d'extraits de la **correspondance Jean Sénac-Albert Camus**, dans un article de **Hamid Nacer Khodja**, dans le n°10 d'*Awal*, 1993,p.107-108.

Notre ami et correspondant **H.R. Schlette** nous communique son *souhait/projet* de publication (en France ou en Allemagne), d'extraits choisis d'interviews et entretiens d'Albert Camus , dont il nous communique la liste indicative (avec références aux deux volumes de La Pléiade) que voici et que nous soumettons à votre appréciation:

[PI. I = Théâtre, récits, Nouvelles; PI. II = Essais]

Extrait: "Non, je ne suis pas existentialiste" (Les Nouvelles littéraires, 15. 11. 1945)	PI. II, 1424-1427
Extrait: Interview à "Servir" (Servir, 20. 12. 1945)	PI. II, 1427-1429
La Revue du Caire, 1948	PI. II, 379-383
Je réponds (La Patrie mondiale - Dec. 1948)	PI. II, 1587-1589
Dialogue pour le dialogue (Défense de l'homme, Juil. 1949)	PI. II, 383-386
Interview au "Diário" de Sao Paulo (6. 8. 1949)	PI. II, 1697-1699
Entretien sur la révolte (Gazette des lettres, 15. 2. 1952)	PI. II, 737-743 cf. J.-C. Brisville , Camus, Paris 1959, 177-184
Interview: Extraits (La Gazette de Lausanne, 15. 3. 1954)	PI. II, 1836-1838

Extraits d'interviews:	
Combat 1956	PI. I, 1870
Les Nouvelles littéraires 1956	PI. I, 1870
Le Monde, 31. 8. 1956	PI. I, 1870-1872
Enquête du "Tempo présente" (Demain, 21-27. 2. 1957)	PI. 11, 1762-1765
Le Pari de notre génération (Interview donnée à Demain, 24-30. 10. 1957)	PI. 11, 1898-1904
Interviews	
France-Soir 1958	PI. I, 1710
Paris-Théâtre 1958	PI. I, 1711-1717
Réponses à Jean-Claude Brisville	PI. II, 1919-1924 cf. J.-C. Brisville, Camus, 1959, 185-191
Dernière interview d'Albert Camus, 20. 12. 1959 (Venture Review, erschienen Frühling/Sommer 1960)	PI. 11, 1925-1928
Schriftlicht Interview (abgesandt am 29. 12. 1960) für Liberté, 1. 5. 1960	Pas dans la Pléiade
Interview non publiée	PI. II, 386-387

Rectificatif

Contrairement à ce que notait le compte-rendu de notre dernière Assemblée Générale (Bulletin n°34, p.30) **le n° 15 de la Série Albert Camus: textes, intertextes, contextes, autour de "La Chute"** est paru depuis avril 1994. On le trouve aux *Lettres Modernes*, 67 rue Cardinal Lemoine, 75005, Paris.

VU, LU, ENTENDU

Le sociologue et théologien protestant, de l'Université de Bordeaux, **Jacques Ellul**, qui vient de mourir, avait écrit dans son livre *Ce que je crois* Paris, Grasset, 1987:

*"... Si, dans le collectif et l'histoire globale, aucun sens n'est inclus, mais que la vocation de l'homme est de leur en attribuer un (et s'il se trompe souvent, cela n'a pas grande importance: il a pu en vivre!), inversement, dans la vie personnelle et interpersonnelle, chaque événement est porteur de sens, et les tenants de l'absurdité de la vie humaine n'ont que deux réponses, ou bien le suicide ou bien **la transformation de l'absurde lui même en sens propre de l'existence (ce qu'a en définitive fait Camus!)**. Chacun doit s'interroger sur le sens de ce qui lui advient, ou de ce qu'il a voulu faire..." (p.25)*

Durant la semaine du 20 au 25 juin 1994, **France-Culture** a diffusé de 14 heures 5 à 14 heures 25, des extraits du *Premier homme*, choisis par **Roger Grenier**, textes lus par **Didier Besace**. Cette lecture fait ressortir la beauté du texte dont on s'aperçoit que loin de n'être qu'une ébauche, il a une qualité formelle très pure. Si l'on parle d'ébauche, c'est en fonction de la composition du roman, non en fonction du style...

Sur **TF1**, le mardi 21 juin 1994, à 20 heures, interviewé par Patrick Poivre d'Arvor **Bernard Kouchner**, à propos du Rwanda a demandé: **"Est-ce qu'il faut ou non sauver les corps, comme dit Camus?"**

Sur **France-Culture**, le jeudi 21 juillet 1994, dans l'émission "Culture matin", réalisée en direct de Montpellier (Journées méditerranéennes - Université d'été), **Paul Siblot** a dit notamment: *"Je suis extrêmement frappé de voir comment on peut établir des liens très directs entre ce texte qu'on nous fait découvrir en 94 mais qui était écrit en 57, [?] [et ses prises de position]; c'est-à-dire que lorsque Camus a entrepris (c'est en tout cas la lecture que j'en fait), Le Premier homme, il revenait, je crois, sur son rapport à l'Algérie qui à l'époque était l'objet de tous les anathèmes dont la gauche française le frappait - puisque, vous le savez bien, et en particulier dans le débat avec Sartre, et autour de l'engagement, il avait refusé, alors qu'il avait écrit, quelque temps auparavant L'Homme révolté, de prendre directement fait et cause pour le mouvement national algérien".*

Dans le numéro spécial de **L'Événement du jeudi** pour la semaine du 18 au 24 août 1994 consacré au cinquantième anniversaire de la libération de Paris, est reproduit l'article **d'Albert Camus** "Le sang de la liberté" paru dans **Combat** du 24 août 1944. - Dans les pages consacrées à la culture "Et pendant les combats, les spectacles continuent", l'hebdomadaire reproduit l'article de Alfred **Leteigneux** (PCC André **Degaine** - critique à *L'Ordre nouveau*): **"Le Malentendu, encore une provocation gaulliste! - Au Théâtre des Mathurins vient d'être créé "le Malentendu", la première pièce d'un jeune auteur inconnu: M. Albert Camus."**, qui est un chef-

d'oeuvre de "teigne" (qui justifie le pseudonyme de son auteur), de mauvaise foi, et qui illustre typiquement l'esprit de propagande de l'époque.

Sur **France-Culture** rediffusion, de l'émission de Jacques Duchâteau consacrée au *Premier homme* le 6 mai 1994 avec Jean-Pierre Salgas, Nadine Vasseur, Marcelin Pleyne, Jean-Louis Ferrier, Gilles Gourdon et Isabelle Rabineau. En ouverture de l'émission on entend **la voix d'Albert Camus** lisant un extrait du premier éditorial de *Combat* après la libération, le 22 août 1944. Il y fut plus question de *L'Etranger* que du *Premier homme*, et Jacques Duchâteau y fit preuve de sa coutumière approximation, faisant naître Camus à Alger (sic), et lui donnant onze ans (re-sic) à la mort de son père.

A la fin de la retransmission de la célébration du cinquantième anniversaire de la libération de Paris, le jeudi 25 août 1994, sur **France 2**, l'animateur **Claude Serillon** a lu le texte d'Albert Camus paru dans *Combat* du 24 août 1944: "Le sang de la liberté".

Dans le *Nouvel Observateur* du 29 septembre au 5 octobre 1994, p.51, est reproduit l'article **qu'Albert Camus** avait donné en 1949 à la revue littéraire **Caliban** qui dirigeait alors Jean Daniel, sur **Madeleine Renaud** (cf. la première page du présent Bulletin).

Sur **France-Culture**, le dimanche 2 octobre 1994, au cours de l'émission *Une journée singulière*, la longue note qui figure dans les annexes du *Premier homme* (p.320): "Rendez la terre aux pauvres..." à été lue, et l'historien **Benjamin Stora** a dit son émotion, et même ses pleurs, à la lecture du livre qui dit si bien la réalité de la vie du petit peuple européen d'Algérie.

Sur **France-2**, en exergue à *La Marche du siècle* sur le thème de l'exclusion, le mercredi 5 octobre 1994, la phrase d'Albert Camus: "*Rien n'est vrai qui force à exclure*".

Sur **France-3**, ce même 5 octobre (ou 6, puisqu'après minuit!) Laure Adler avait invité au *Cercle de minuit* **Francis Huster** à propos de son adaptation théâtrale de *La Peste* (cf. ci-dessus, p. 49), et **Catherine Camus** pour *Le Premier homme*.

Sur **France-Culture** le samedi 15 octobre 1994, Alain Finkielkraut a reçu, pour parler du *Premier homme* dans son émission "Répliques", **Suzanne Julliard** (professeur de lettres au lycée Fénelon, à Paris) et **Bertrand Visage** (romancier). [*Nous disposons, au secrétariat du Bulletin, d'un enregistrement de cette très intéressante émission de vraie critique*].

En manchette du dépliant (à paraître en novembre) présentant l'association **Avenir de la langue française** (5, rue de la Boule rouge, 75009 - Paris), dont la raison d'être est de lutter pour faire respecter le droit de chacun d'étudier, de travailler, de consommer et de se distraire en français, en oeuvrant pour la défense et la promotion de la langue française dans les services publics, les relations de travail, la publicité, etc., cette phrase de Camus, dans les *Carnets*: "**Oui, j'ai une patrie: la langue française**".

**1995
n'est plus loin...**

**Votre abonnement au Bulletin
s'achève avec ce numéro.**

**Vous pouvez donc penser dès à présent
à verser votre cotisation annuelle**

à

**Guy BASSET
26 bis, rue des Fusillés
88100 - SAINT-DIE.**

**Le montant en est de 50, 100, 150 fr. (ou plus)
selon votre situation**

d'étudiant,

de membre,

ou de bienfaiteur

de la Société des Etudes Camusiennes.

Merci.